

Andrée Corvol historienne engagée

Directrice de recherche au CNRS (Institut d'histoire moderne et contemporaine), Andrée Corvol a signé un grand nombre d'ouvrages sur la forêt et les relations de l'homme à l'arbre, dont « *L'homme aux bois* » (Fayard, 1987), « *L'arbre en Occident* » (Fayard, 2009), « *Forêt et Paysage X^e-XXI^e siècle* » (L'Harmattan, 2011).

© C. Leca



Andrée Corvol vit dans un bel appartement, boulevard Maiesherbes à Paris. Très élégante, elle reçoit dans son salon aux murs immaculés décorés de toiles de maître. Un bouquet de lys est posé sur la table basse où elle installe le café et évoque son âge avec autant de pudeur que d'humour.

Savoir comment les choses fonctionnent

« *J'avais envie de faire Agro et ensuite l'école des eaux et forêts* » raconte-t-elle, « *mais - j'ai 67 ans - à cette époque, ce n'était pas ouvert aux filles. HEC non plus, d'ailleurs. Il a fallu que je contourne l'obstacle* ». Andrée Corvol s'est donc tournée vers l'Université et a passé l'agrégation puis le doctorat des lettres. « *Mon directeur de thèse était un spécialiste des questions institutionnelles et pensait que j'étudiais l'administration des eaux et forêts* », se souvient-elle avec le sourire. Elle travaillait en fait sur l'évolution des techniques sylvicoles et il a dû chercher des spécialistes pour composer son jury de thèse en 1982. « *J'aime savoir comment les choses fonctionnent, j'ai toujours été une bidouilleuse. J'aurais adoré avoir un train électrique à Noël, au grand regret de ma mère !* »

Rapprocher des disciplines variées sur la forêt

Andrée Corvol a créé dans les années 1980 le Groupe d'histoire des forêts françaises (GHFF) qui, contrairement à ce que son nom indique, « *ne s'intéresse pas qu'aux forêts anciennes. Nous étions quelques historiens à l'origine à vouloir mettre en commun nos travaux. Je travaillais sur les techniques sylvicoles, un collègue sur le transport du bois par les voies d'eau, le troisième sur la transformation du bois en charbon... Nous avons estimé utile de rapprocher nos thématiques et de nous ouvrir à d'autres disciplines* ». Aujourd'hui, le GHFF, qu'elle préside, rassemble 130 sociologues, biogéographes, juristes, économistes, écologues, ethnologues, historiens... Autour de questions aussi vastes que « *Cinq siècles de tempêtes* » ou « *Arbre, forêt et bois : politique et communication, XVI^e-XXI^e siècles* ». C'est le programme de recherches qu'elle dirige actuellement, la forêt ayant souvent davantage servi la propagande politique et religieuse que sa propre cause.

Des forêts et des marchés inadaptés

L'historienne dresse un portrait inquiétant de la forêt française, confrontée aujourd'hui à une crise bien plus grave de son point de vue qu'au XIX^e siècle où l'on récoltait des arbres de futaie destinés à la marine, alors que déjà les bateaux étaient en métal et à moteur. De la même façon, « *le bois que l'on a planté dans cette seconde moitié du XIX^e siècle et que l'on devrait récolter maintenant ne correspond plus forcément à l'économie contemporaine* », explique-t-elle. « *Le bois massif n'est plus une nécessité aujourd'hui. Le bois est souvent reconstitué pour sa mise en œuvre, et l'interaction sylviculture - industrie doit se développer. Mais la situation est sérieuse car, contrairement au XIX^e siècle où les bois de marine étaient transformés en bois de merrain, nous intervenons sur des échelles bien plus vastes : les reboisements ont été considérables depuis un siècle et demi ! Ajoutez à cela le radoucissement climatique et ses épisodes venteux plus nombreux qui affectent des forêts denses, insuffisamment gérées...* »

Un sou fait trois sous

Que ce soit pour assurer la pérennité des forêts face aux tempêtes, pour pallier le morcellement de la propriété française, sur la fiscalité forestière ou sur la question des dégâts de gibier - qui l'a amenée à réfléchir aux relations entre l'homme et l'animal pour plusieurs livres - Andrée Corvol reste avant tout pragmatique. Considérant qu'il faut exploiter ce qui est exploitable et optimiser les moyens que l'on met dans la forêt, elle se compare volontiers aux femmes de la Monarchie de Juillet : « *de bonnes intendantes qui pensaient que si l'on se débrouille bien, un sou fait trois sous !* »

Christel Leca

Journal réalisé par



Le CRPF-Rhône-Alpes est une délégation régionale du



Avec le concours financier de



En partenariat avec



Imprimé sur du papier

